

qu'après avoir pesé le poids des autorités pour et contre, la balance penche en leur faveur; que leur institut ne respire que zèle et charité, qu'amour de Dieu et du prochain; qu'ils ne sont point à craindre pour les gouvernemens protestans dont les sujets catholiques sont reconnus depuis longtems pour avoir été élevés dans des sentimens de fidélité; et que le petit nombre qui existe encore dans ce pays, a complété les preuves de sa soumission par un serment solennel d'obéissance au Roi.

DU DELUGE AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE ET PHILOLOGIQUE.

La savante dissertation que M. l'abbé Maupied a écrite sur le Déluge, est un véritable service rendu aux connaissances scientifiques, morales et religieuses. Il est peu de faits qui aient plus révolté l'incrédulité moderne que le terrible châtement dont les livres saints font mention, et par lequel l'espèce humaine fut réduite à une seule famille, miraculeusement sauvée des eaux. Des savans de premier ordre, de graves, d'habiles commentateurs de l'ancien Testament, n'ont pas craint de s'incliner devant ce formidable récit, et de l'accepter dans toutes ses parties. Qu'importe? Le demi-savoir, la suffisance, la raillerie et le rationalisme qui ont levé la tête de nos jours, sont venus nier ostroûtement ce que trente siècles avaient cru avant eux. A les entendre, cette tradition est une fable sans le moindre fondement. Si elle est arrivée jusqu'à nous, il faut s'en prendre à la trop facile crédulité des chrétiens qui l'ont acceptée sans examen des Juifs leurs aïeux. Mais aujourd'hui il faut repousser du domaine de l'histoire ce triste héritage qui ne contredit pas moins la nature d'un Dieu souverainement bon, que celle de l'humanité qui est sainte et impeccable. L'espace nous manque pour résumer les vaines déclamations par lesquelles on a essayé de détruire la foi universelle sur ce point. M. l'abbé Maupied, après des observations préliminaires sur les déluges partiels ou inondations, sur les ruptures de barrages, les dislocations ou tremblemens de terre et les irrptions de l'Océan-aborde avec l'autorité de son savoir, le déluge mosaïque si étrangement défiguré, ou plutôt complètement nié dans l'*Encyclopédie nouvelle*, bien digne de marcher sur les traces de son aînée.

Esquissons quelques-unes des preuves sur lesquelles il s'appuie pour répondre aux récriminations de son antagoniste. Tout est positif, logique et précis dans le récit de Moïse. L'exactitude rigoureuse de son texte prouve la possibilité de l'événement qu'il raconte. Rien dans les circonstances accessoires ou dans le fond de sa narration qui offre un seul caractère propre à la fable, à la poésie ou au symbole. Au contraire, tout y est vraisemblable; tout y est marqué au coin de la vérité. Noé ou ses descendants ont pu constater l'universalité de cette catastrophe. Pourquoi la tradition n'en serait elle point parvenue complète et intacte à Moïse, quand il n'était séparé du second père des humains que par un petit nombre de générations? C'est à l'histoire et non à la géologie qu'il appartient de donner des preuves directes du déluge. Quant à l'histoire, trouvez, un peuple qui n'ait conservé dans ses annales, ses traditions ou ses monumens, le souvenir encore vivant de ce séau de Dieu. Vous parlez de géologie, mais elle est plus favorable que contraire à notre thèse, c'est peu dire. D'ailleurs, cette science, à peine née d'hier, peut-elle fournir de véridiques et incontestables témoignages sur un fait qui a duré peu de tems et laissé peu de traces à l'observation actuelle? Mais Dieu est bon, nous erie-t-on, comment supposer qu'il aurait pu détruire son ouvrage? Cette punition, toute terrible qu'elle est, n'a rien qui répugne à la nature et aux besoins moraux de l'humanité, pas plus qu'aux perfections de Dieu. Elle nous donne une haute idée de la justice du tout-puissant; elle nous inspire une salutaire horreur du péché; elle maintient dans les voies du bien la créature intelligente qui n'est que trop portée à s'écarter de la route où doit se mouvoir sa libre volonté. Cette argumentation qui s'adressait au rationalisme et à l'incrédulité, lui prouvait, qu'en dehors même de l'inspiration sacrée, le texte biblique était inattaquable dans ses chiffres, dans ses mesures, dans les intervalles de tems qu'il assigne pour la consommation de cette œuvre d'amendement et de régénération. L'auteur en finissant s'est placé au point de vue catholique. Pour le chrétien convaincu, le déluge ne peut pas plus être révoqué en doute que la création du monde et toutes les merveilles que Dieu a opérées pour le salut de l'humanité. Ce sont autant d'événemens du même ordre, et sur lesquels la raison de l'homme n'aurait à former que d'incertaines conjectures, si la sagesse divine ne nous les avait révélés pour exciter notre reconnaissance et notre amour.

Passer du déluge au paganisme, c'est presque ne point sortir du sujet, puis que l'un a été la conséquence de l'autre. L'idolâtrie a travaillé pendant trois mille ans à défigurer les grandes notions que Dieu avait déposées dans le cœur de l'homme, pour y substituer les

fables quelquefois les plus absurdes ou les plus impures. Néanmoins, il ne faut pas un long examen pour reconnaître sous ce travestissement des mythologies de la Grèce, les traditions primordiales que les peuples avaient altérées dans leurs migrations lointaines, et surtout dans la lutte des intérêts et des passions. C'est une vérité qu'entrevoit Clément d'Alexandrie, que formula saint Augustin et que développèrent plus tard les Huet, les Bompard, les Thomassin, les Rochart, les Laveur, les Bannier, les Pluche, les Brunet et les Guérin du Rocher. M. l'abbé Jules Maupied a voulu réunir dans un seul travail et sous un même point de vue, tout ce que nous possédons de mieux sur cette matière. Il parcourt donc rapidement le nom et les attributs de Dieu, la création du monde et celles de l'homme, la Trinité, le repos hebdomadaire, la chute originelle, la promesse et l'attente du Rédempteur, la croyance des anges et des démons, la foi à l'immortalité de l'âme et à une vie future, pour mettre en parallèle les traditions mythologiques de toutes les nations avec les enseignemens du dogme révélé: Abraham, Sara, Isaac, les autres patriarches, l'arche d'alliance, le législateur hébreu, et le code qu'il promulgua, deviennent le sujet d'autres rapprochemens non moins curieux. Ce mémoire, écrit d'un style correct et précis, n'apporte sur cette matière aucune lumière nouvelle. L'auteur, ainsi que nous l'avons dit, s'est borné à un simple résumé. Mais de ce tableau synoptique, il fait sortir plusieurs conclusions, bien faites pour raffermir notre foi. Ainsi donc tout vient rendre hommage à la vérité catholique, même l'erreur dans ses inventions les plus étranges, même la fable, dans ses jeux les plus bizarres. L'incrédulité l'a bien senti. Aussi s'est elle hâtée de recourir à une autre ruse. Elle a prétendu, nouvelle inconséquence d'une cause désespérée, que Moïse avait calqué ses livres sur ceux de l'Egypte, de la Phénicie, de la Chaldée et de l'Inde. Ici l'objection se résout par des chiffres. La philologie la plus judicieuse et la chronologie la mieux établie prouvent invinciblement que de tous les législateurs et de tous les livres sacrés connus, le Pentateuque est le plus ancien. Or, il est assez difficile que Moïse ait fait des emprunts à des ouvrages qui lui sont postérieurs d'au moins trois ou quatre siècles, quand ce n'est pas de plusieurs milliers d'années.

XX.

L'homme qui lutte contre le grand ordre des choses est un insecte qui entreprend de miner les pyramides.

BULLETIN.

Lord Elgin gouverneur du Canada.— Colonie Canadienne à la Californie.— Division des repealers en Irlande.— Prorogation du parlement d'Angleterre.— Les élections en France.— De la peine du fouet dans l'armée.— Affaire de la Pologne.

Le Cambria a fait sa traversée en dix jours seize heures, il a surpassé le *Great Britain* de trois jours.

Lord Elgin que nous avons annoncé dans notre dernier numéro comme gouverneur général du Canada est un *conservateur*, et comme tel opposé au ministère de lord John Russell. Ce choix fait donc honneur à ce dernier, qui en choisissant cet officier a témoigné par là, ne point agir par esprit de parti, mais il l'a uniquement choisi à cause de son habileté et de son grand discernement dans les affaires publiques. Lord Elgin sera longtems regretté par les habitans de la Jamaïque, à cause de ses bonnes qualités tant privées que civiles, et de plus à cause de l'aide et de l'encouragement qu'il a donnés à l'agriculture; s'il en agit ainsi, il sera sans doute bien vu de la part des cultivateurs Canadiens. Lord Elgin avait succédé à lord Metcalfe dans son gouvernement de la Jamaïque; il lui succède, une seconde fois, dans le gouvernement du Canada, à quelques mois d'interruption près.

— Il paraît, par ce que dit le *Republican* de St. Louis, dans le Missouri, qu'on va établir une Colonie Canadienne dans la Californie. Ce serait un uomme Médard G. Foisy, natif du Canada, autrefois membre de la législature de l'Orégon, qui organiserait une compagnie de Canadiens, pour les établir sur quelques branches de Rio Sacramento; si cela est exact, il pourra former un nouveau Canada dans un pays où ce nom était peut être ignoré.

— En Irlande, il y a eu une division entre les *repealers*; O'Brien et Meagher, partisans de la force physique, se sont retirés des rangs, à la tête de membres de la *Jeune Irlande*. O'Connell s'est aussitôt transporté à Dublin, et a blâmé avec force, mais en termes mesurés qu'on eut parlé de la nécessité d'employer la violence, et il a maintenu qu'on ne devait avoir recours qu'aux voies légales. Il a été appuyé par le clergé dont plusieurs ont écrit sur les papiers publics, ceux qui en appelaient à la force. Le comité de Pas-